Sous le thème Perspectives pour l’art public dans le paysage urbain d’aujourd’hui, le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) organisait, le 21 novembre dernier, un important colloque réunissant des spécialistes du Québec et des États-Unis. Les participants invités ont présenté et commenté différents projets. FORMES vous livre les principales tendances discutées à ce colloque en présence d’artistes, de critiques d’art, d’architectes et d’urbanistes de même que de plusieurs intervenants du secteur public impliqués dans des programmes d’intégration des arts à l’architecture.

Depuis une trentaine d’années, l’art public accentue sa présence dans l’espace collectif de la cité et devient une manière de vivre la ville. Son importance s’accroît étant donné que la ville elle-même est constituée d’un réseau de liaison qui se développe et dans lequel nous nous insérons et évoluons. Il peut s’agir de la rue, d’un parc, d’un corridor piétonnier, d’un site paysagé, d’une place publique ou simplement d’un espace vacant à ré-vitaliser.
**Mission Antarctique**

une réflexion sur les changements climatiques

Jean Lemire s'adresse aux architectes du Québec

Parce que nous avons à cœur de rétablir un monde meilleur, d'aider ceux qui souffrent des catastrophes décadant du réchauffement de la planète et de promouvoir un développement durable. Architectes de l'urgence vous connaissez à une rencontre avec Jean Lemire, cet éminent biologiste, océanographie, environnementaliste, cinéaste et journaliste reconnu, de tous pour son engagement dans la lutte contre les changements climatiques.

« Mission Antarctique », c'est beaucoup plus qu'un simple voyage d'exploration au bout du monde pour aller constater les effets des changements climatiques sur le grand continent de glace. À travers l'aventure humaine, se cache une profonde réflexion sur les enjeux majeurs de notre société...»

**Inscription**

- Membres : 75* 
- Non-membres : 100* 

* Plus taxes ! Les bénéfices seront vendus à la fondation.

**Lieu**

Hôtel Gouverneur Place Dupuis
1415, rue Saint-Hubert, Montréal

Devenez membre des architectes de l'urgence

www.architectes-urgence.ca

---

**LES PROFESSIONNELS DE L'IMMOBILIER**

Une expertise à partager
Une industrie à rassembler

Depuis plus de vingt ans, l'IDU encadre, partage et fait valoir l'expertise stratégique des acteurs immobiliers au Québec.

Notre force réside dans nos membres !

lobbying • réseautage • formation

Sans frais : 1.877.663.3136 • Tél. : 514.866.3625

www.iduquebec.com

---

**IDU**

INSTITUT DE DéVELOPPEMENT URBAIN DU QUÉBEC

P A R T E N A I R E S A N N U E L S

Sans frais : 1.877.663.3136 • Tél. : 514.866.3625

www.iduquebec.com

---

**Architectes de l'urgence**

www.architectes-urgence.ca

---

**Cecobois**

Centre d'expertise sur la construction commerciale en bois

---

**IDU**

INSTITUT DE DéVELOPPEMENT URBAIN DU QUÉBEC

P A R T E N A I R E S A N N U E L S

Sans frais : 1.877.663.3136 • Tél. : 514.866.3625

www.iduquebec.com
L’ART PUBLIC

comme facteur identitaire d’une ville

Une autre tendance observée lors de l’événement est la constitution d’un patrimoine municipal d’art public. Le cas de la ville de Philadelphie est exemplaire. Laura S. Griffith, directrice adjointe du Fairmount Park Art Association, a commenté l’histoire et le parcours de cet organisme fondé en 1872. Cette association est le premier organisme privé sans but lucratif aux États-Unis voué à l’intégration de l’art public à la planification du développement urbain. Contrôlée par la Fairmount Park Commission, Philadelphie est constituée de 63 parcs régionaux et de quartiers qui totalisent 3 723 hectares de terrains abritant près de 600 œuvres : des monuments du XIXᵉ siècle jusqu’aux œuvres récentes en art contemporain. Le rôle du Fairmount Park Art Association est d’intervenir dans l’achat et l’acquisition de certaines œuvres d’art, mais aussi d’interpréter et de présenter l’art public de Philadelphie, une ville reconnue et visitée pour l’importance et la richesse de son parc artistique. En comparaison, l’art public montréalais totalise presque de 300 œuvres, dont 225 sont installées sur des sites extérieurs et 75 intégrées à l’architecture, correspondant donc à la moitié du patrimoine artistique de Philadelphie, qui compte une population légèrement inférieure à celle de Montréal.

Présent au colloque, le maire Gérald Tremblay a fait valoir les efforts entrepris par la Ville de Montréal, notamment depuis la création du Bureau d’art public en 1989. Il mise sur le futur quartier des spectacles, le terrain de l’ex-auto-route Bonaventure et le site de la gare de triage d’Outremont pour activer un programme d’art public structurant. Mais selon la représentation montréalaise, la métropole québécoise ne pourra, sans la participation de l’entreprise privée, accéder au statut des autres villes américaines citées en exemple au colloque.

On remarque également que le concept de quartier semble celui privilégié par Montréal pour se caractériser. Celui-ci s’inscrit à titre de pôle distinctif. Nous avons le quartier des spectacles, le quartier international, le quartier du Musée, le quartier latin et maintenant le quartier Concordia. En effet, Clarence Epstein, directeur des projets spéciaux et des affaires culturelles de l’Université Concordia, a montré en quoi cette institution d’enseignement avait pris racine dans la cité et avait toujours privilégié l’art public comme une composante de cette réalité. Des maisons victoriennes aux œuvres intégrées d’une Rose Marie Goulet ou d’un Nicolas Baier, Concordia veut projeter l’image selon laquelle l’intégration de l’art demeure un objectif central de sa mission, et ce, malgré la destruction de quelques bâtiments patrimoniaux, plus particulièrement l’emblématique Cinéma York, sur la rue Sainte-Catherine Ouest.

Le colloque nous aura permis d’évaluer certains enjeux en montrant que la diversité des approches doit être prise en considération. Il aura aussi témoigné de la volonté des différents acteurs présents de capitaliser sur l’art afin d’établir de nouveaux rapports entre l’individu et son espace vécu. Il ne s’agit pas de rechercher nécessairement une ville spectacle à tout prix, sans évaluer si elle sera encore une ville humaine. La démarche d’ensemble de ce colloque s’intègre évidemment dans la recherche d’un mieux-être individuel et collectif. Un beau travail de créativité en perspective, y compris de politique…
L’ART PUBLIC relationnel

Une autre pratique qui a été abordée est la création d’environnements interactifs sonores et visuels avec l’aide des nouvelles technologies. Raﬂael Lozano-Hemmer compose des installations par l’utilisation de capteurs de mouvement, de l’infographie, d’interfaces Web et de la télérébo

Se déployant sur la Place Zócalo à Mexico, Vectorial Elevation est une œuvre d’art électronique éphémère, une chorégraphie lumineuse visible selon différentes perspectives. Autour de la Place, 18 projecteurs au xénon de 7 000 watts donnent naissance à des faisceaux lumineux que l’on peut apercevoir à plus de quinze kilomètres de distance. Ce sont des internautes qui conçoivent les immenses sculptures lumineuses grâce à un site Web affichant une simulation 3D du lieu et à une interface permettant aux participants de réaliser un plan d’architecture lumineuse. À tour de rôle, plus de 800 000 personnes ont réalisé une création qui leur était propre. Toutes les six secondes, les projecteurs changent de position, et la nouvelle configuration est filmée par trois webcams afin de rendre l’événement en direct. Une page Web d’archives est créée pour chaque participant. Voilà un exemple convaincant d’art public interactif à grand déploiement, combinant réalité et virtualité.

En ce qui a trait à l’installation Body Movies, plus d’un millier de portraits captés dans les rues de Rotterdam, de Montréal, de Mexico et de Madrid sont reproduits à partir de deux tours sur une surface murale de 90 sur 22 mètres. Sur le sol, deux projecteurs inondent d’une forte lumière les portraits qui disparaissent, mais qui reflent sur
de surface lorsque les piétons bousculent les projecteurs sur leur passage. Leurs ombres interagissent avec les portraits et créent des relations et des combinaisons fugitives, comme si l’installation offrait la possibilité d’un transfert d’identité. L’artiste affirme que ses œuvres sont l’antithèse du monument, voire un antimonument qui incarne une solution de rechange au fétichisme du site. Ses travaux visent à explorer l’intersection entre l’ar
dchitecture, l’interactivité et la performance.
emplacement en dénivellation que franchissent une autoroute et un chemin de fer. La réponse à ce casse-tête infrastructural sera de raccorder la berge à l'espace du centre-ville par des plateformes paysagées et gazonnées. Celles-ci descendent en zigzags du haut de la pente jusqu'au rivage en passant par-dessus le réseau routier et ferroviaire à la manière d'un grand jardin suspendu. Au bout du parcours, une plage est aménagée. Ainsi, ce lieu jadis contaminé se transforme en une promenade étalée, ponctuée par l'aménagement de sculptures, notamment d'Alexander Calder, de Louise Bourgeois et de Richard Serra. Inauguré en 2007, The Olympic Sculpture Park est rapidement devenu un point de ralliement pour la vie communautaire de cette ville d'un million et demi d'habitants. Nous avons ici un exemple où l'art public devient une manière d'atténuer les multiples fractures urbaines laissées par l'industrie en permettant aux résidents de se réapproprier un site. Ce qu'il faut comprendre, c'est que chaque problème a sa solution, pourvu qu'elle soit inventive et appropriée. En ce sens, nous attendons avec impatience de mesurer, par exemple, comment l'aménagement de l'ancienne gare de triage d'Outremont sera pensé et résolu.
Pour une définition de l'art public

Bref, l'art public se présente comme une initiative instaurant de nouveaux rapports aux autres par l'intermédiaire de l'œuvre d'art. Généralement, cette action est générée par le travail de l'artiste, de l'architecte ou de l'urbaniste, ou des trois à la fois.

Selon Louis Jacob, professeur au département de sociologie de l'UQAM et membre du panel, l'art public ne peut se résumer au seul modèle de « l'esthétisation » des lieux publics. L'art public englobe différentes approches à la fois ludiques, festives, réflexives ou commémoratives. Il peut utiliser différents procédés à la fois installatifs ou performatifs et être de nature éphémère, temporaire ou critique. Selon le sociologue, l'art public a un potentiel indéniable pour pouvoir inventer de nouvelles formes de relations entre le citoyen et le territoire dans lequel il circule au quotidien. Cette forme d'art n'exclut pas non plus l'art de participation ou de médiation culturelle dans les quartiers tout comme les expériences centrées sur le conflit ou la divergence. L'art public doit nécessairement correspondre à des orientations artistiques et symboliques diverses, car l'espace urbain est en soi hétérogène et jamais neutre. Voilà pourquoi il faut constamment s'interroger sur le sens de la ville.

L'ART PUBLIC et l'environnement postindustriel


Pour les architectes Weiss/Manfredi, le défi est énorme. Il s'agit de donner aux citoyens de la ville une vue sur son front de mer à partir d'un